

NOËLLE REVAZ

**HERMINE
BLANCHE**

et autres nouvelles

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

RAPPORT AUX BÊTES, 2002 (Folio n° 4963).

EFINA, 2009 (Folio n° 5195).

Aux Éditions Zoé

QUAND MAMIE, 2011.

L'INFINI LIVRE, 2014.

Aux Éditions La Joie de lire

LES TROIS PETITS COCHONS (avec les illustrations de Haydé), 2015.

HERMINE BLANCHE
ET AUTRES NOUVELLES

NOËLLE REVAZ

HERMINE
BLANCHE

et autres nouvelles

nrf

GALLIMARD

LES ENFANTS

On vit dans la maison bleue. Ce n'est pas notre maison, mais on y passe notre enfance. Nos pieds et nos voix retentissent, les directeurs sont obligés de s'énerver et de nous gronder, ce qui est tout à fait normal, même avec des enfants très sages. Madame Morceau nous dirige, avec son mari. Des maîtres viennent la journée. On a quatre cuisinières. Le lierre est plein d'escargots.

Voici maintenant ce qui arrive. Aujourd'hui on se réveille et Madame Morceau nous dit : ce matin, les enfants, j'ai quelque chose à vous dire. Elle nous rassemble dans la cour, Monsieur Morceau, pensif, est silencieux derrière elle. La directrice est gentille, ses mots coulent, elle reprend : j'ai quelque chose à vous dire. Elle promène ses yeux sur nos têtes. Bien qu'on soit nombreux, elle peut mettre un nom sur chacun de nous. Elle n'a pas besoin de crier pour obtenir du silence, seulement agrandir ses yeux. Sa voix est calme : les enfants, je dois vous dire, aujourd'hui n'est pas un jour ordinaire.

Quelques-uns se mettent à jouer, mais Madame Morceau poursuit : il y a grève des employés et personne

ne va venir vous veiller. Nous-mêmes, en tant que directeurs, il faut que nous allions parlementer avec le corps des maîtresses. J'espère que vous comprenez. Il y a du pain sur la table. Je vais vous sortir le beurre. Ne mettez pas de la confiture sur vos pyjamas s'il vous plaît. En outre je demande aux plus responsables de s'occuper des tout-petits. Vous pouvez jouer dans la cour, mais ne passez pas la grille, je serai de retour à l'heure pour vous faire une bonne purée, les patates ont été cuites hier et il ne reste qu'à les écraser avec du beurre, comme vous l'aimez. Surtout n'ayez pas de craintes, il n'y aura pas de muscade, je sais comme elle vous répugne. Si je ne rentrais pas à l'heure — ce n'est pas pour vous effrayer —, mettez-vous s'il vous plaît au lit sans faire de difficultés. Si *a fortiori* je n'étais pas non plus de retour à l'occasion du souper, vous trouverez des céréales à l'emplacement ordinaire. Que ce ne soit pas équilibré, j'en suis pleinement consciente et je compte bien à l'avenir vous faire cuire des repas sains, mais dans le cas où je serais retenue, versez du lait dans vos bols et faites, je vous le demande, attention à ne pas en disperser dans l'ensemble du réfectoire. Les grands voudront bien nouer leurs bavettes aux petits. On s'assoupit dans le calme, ce n'est pas parce que je m'absente qu'il faut jouer à la foire d'empoigne. Un mot encore pour la télé. Si quelques-uns parmi vous s'avisent de la regarder, je le saurai immédiatement en vérifiant si elle est froide. Je penserai beaucoup à vous. Il est possible que je ne sois pas là pour vous border, mais je viendrai faire des câlins dès que je serai de retour, même si vous dormez, c'est promis. Dans l'éventualité de petits soucis dans les lits,

vous savez où sont les armoires, il y a bien assez de draps, mettez les sales au lavage, en bas à la buanderie.

Une dernière chose importante : j'ai mis là-bas des numéros, vous pouvez toujours appeler lorsque vous avez un ennui, ou s'il arrive la moindre chose, vous composez ces numéros, vous pensez que vous saurez lire? Bien sûr que oui, vous n'êtes plus des bébés, vous êtes capables de vous en sortir, je suis fière d'avance de savoir comment vous vous êtes amusés et comme le temps a vite passé, comment vous vous êtes occupés pour une fois sans vos directeurs. Je n'oublie rien, je vous embrasse, sachez que vous êtes avec moi, partout où je vais je vous emporte, partout où je suis vous êtes aussi et ma tête est toujours ici.

Vous avez peur d'être tristes... Allons, c'est bon, je vous l'autorise, vous pouvez allumer la télé, mais seulement un quart d'heure, c'est promis les enfants? et pas une seconde de plus et ne regardez pas cette série, vous me promettez que vous ne regarderez que des émissions pour enfants, et pas de mangas s'il vous plaît, j'insiste parce que j'ai remarqué que vous dormez mal par la suite et que vous voulez venir dans mon lit, ce qui est bien sûr utopique.

Ah, il y en a peut-être parmi vous qui n'aiment pas les céréales, je crois m'en souvenir tout à coup, qu'ils inspectent alors le frigo, il doit rester du gratin, est-ce que vous saurez réchauffer, non ne faites rien, je préfère, il vaut mieux ne rien faire du tout, une plaque est très vite allumée, mais l'éteindre c'est une autre histoire, c'est des histoires à se blesser ou, pire, faire venir les pompiers et où iriez-vous pauvres enfants, déjà sans mamans

ni papas, heureusement je suis là, je veille sur vous et je sais de chacun de vous des premiers aux troisièmes prénoms, les dates de naissance, dates des plus grands événements survenus dans vos jeunes vies, c'est ce soir uniquement, ce soir malheureusement il n'est sûr qu'à soixante pour cent que je puisse être à mon poste, que je puisse vous border la nuit et vous demander si vous avez bien fait pipi, d'ailleurs il faudra que l'un ou l'autre s'occupe de langer les jeunes et j'oubliais les biberons, mes enfants si encore j'y pense, je vais préparer les biberons, il n'y aura qu'à les plonger au bain-marie douze minutes, mais si je ne peux pas mes petits, il faudra les chauffer vous-mêmes, le dosage est au dos de la boîte, ne vous trompez pas de poudre, les bébés allergiques ont un mélange différent, la boîte ronde sous la fenêtre, vous en mettrez trois cuillères, au moins trois bonnes cuillerées, trois cuillerées et demie, ça dépend du lait, vous regarderez l'apparence, ni trop liquide, ni gluant, c'est facile, est-ce que vous saurez ?

Mes enfants je vous abandonne, je me sens je dois dire coupable, j'ai peur de m'évanouir, vous ne pouvez pas concevoir ce que ça fait, d'être à la tête de ses enfants et soudain on doit s'en aller et on ne voit rien de ce qui arrive — si on pouvait se dédoubler ! —, on imagine toutes sortes de choses, mon Dieu, mais ce n'est pas possible, je veux que l'un de vous m'appelle chaque demi-heure, sinon je ne serai pas tranquille, qui veut le faire ?

Oui vous avez bien raison, il ne faut pas s'affoler, comme vous m'êtes importants, j'apprends de vous tous les jours. Nous devons vivre ces événements dans le calme. Tout va se passer sans problème, je serai de

retour à sept heures, disons plutôt vers huit heures et même si je revenais, disons vers dix ou onze heures, je vous ai laissé des consignes et vous êtes des garçons suffisamment grands et grandes filles pour que tout se passe à merveille. Surtout, et je voudrais que ce soit clair, ne m'attendez pas pour vous coucher, je préfère que vous pensiez que je ne suis pas disponible et vous faire une bonne surprise plutôt que vous croyiez que je vais venir et que vous me fassiez une de ces scènes qui vous empêchent de vous assoupir, qui est-ce qui vous apporterait votre verre de lait tiède ensuite — ah non ! surtout pas la nuit ! Écoutez, je vous interdis d'approcher à quelque moment que ce soit des plaques, que ce soit pour les biberons, ils seront avalés froids, que ce soit pour votre souper, que ce soit pour votre lait tiède afin d'endormir vos terreurs et de retarder votre coucher, vous mangerez froid, vous boirez froid, c'est tout ce que je vous demande.

Avez-vous peut-être des questions, mes pauvres petits orphelins que j'abandonne à leur sort, je vois que ça vous est égal, vous ne pensez qu'à jouer et le reste vous indiffère. Eh bien, vous avez bien raison, vous devez vous divertir, c'est plus tard que vous comprendrez, allez je vous laisse à vos choses, mais n'oubliez pas d'étudier et si la télé était chaude, Monsieur Morceau vous fesserait l'un après l'autre même si ça devait l'épuiser.

On continue à jouer et Madame Morceau monte dans la voiture à côté de son mari. Le moteur est allumé, ils passent derrière la grille en faisant adieu, adieu. Qui a eu cette idée d'aller voir comment elle est, la chambre des directeurs, on ne peut pas y entrer, le lit occupe

toute la place, ceux qu'on pousse dedans sautent sur le matelas grand comme un vrai trampoline, et des petits bavent sur la couette, ce n'est pas grave, replier prestement le drap, Madame Morceau le soir est toujours à la limite, elle n'ira pas vérifier.

Au réfectoire, il y en a qui font semblant de ne pas voir le pain qui tombe sous leur chaise, mais les flaques de lait on a l'idée de les essuyer. On se rabroue si on crie, on veut que les directeurs puissent dire que leurs enfants sont les plus sages à la ronde. Quand on n'est pas à la pointe, Monsieur Morceau vient personnellement nous parler, il nous raconte la tristesse de voir ses enfants être bêtes comme des petits animaux, devenir vulgaires, faux, querelleurs comme n'importe quels gamins. Quand Monsieur Morceau sera là, on demandera qu'il nous explique comment il peut être possible que les classes aient l'air vides, alors qu'on est tous présents. Parce qu'il n'y a pas de maîtres, ou bien parce qu'il n'y a personne pour soutenir la parole ? Les mots dans nos bouches s'effondrent, ils croulent comme des tas de sable, alors que ceux des professeurs, de Madame, ou mieux de Monsieur Morceau, sont posés comme des objets. Par suite de quoi on en arrive naturellement à se demander combien d'enfants il faudrait pour faire un adulte, si vous pouviez Monsieur Morceau nous éclairer sur la chose, on est ici un grand nombre, mais comme si on n'était qu'un.

Le lendemain le téléphone sonne, c'est la voix de Madame Morceau, elle demande qu'on la branche sur le haut-parleur et qu'on se rassemble pour l'entendre. Son discours nous englobe :

Mes enfants, je suis désolée, vous avez été surpris et désorientés de ne pas nous trouver à votre réveil ce matin. Nous avons été retenus cette nuit loin de notre orphelinat. Toutes mes pensées sont pour vous et mon souvenir vous accompagne minute par minute, heure par heure. Vous vous êtes lavé les dents. Vous avez mangé proprement. Vos pensées sont irréprochables et vous vous exprimez sans jurer. Je ne veux pas de ces bagarres qui vous prennent quand vous vous emportez, ni ces manières qui vous rabaisent au rang des analphabètes.

Madame Morceau laisse un espace, nos yeux sur le haut-parleur.

Les grands aideront les petits. Les filles aideront les garçons. Soyez ensemble toujours soudés. Veillez à manger en suffisance et à ne pas faire de chahut à amener les voisins. Ne montrez rien à l'extérieur qui puisse trahir l'isolement. Quand vous irez faire des courses, dites bonjour les premiers comme je vous l'ai enseigné. On demandera des nouvelles, il faut dire que tout le monde va bien. Les détails ne sont pas utiles. Oui quand vous irez au-dehors pour vos menues commissions, vous serez souriants, gentils, sociables et bien éduqués. Ne laissez pas sortir l'absence que vous pourriez ressentir, ne dites pas : personne ne me regarde, ne dites pas : personne ne m'écoute, ne dites pas : personne ne s'occupe de moi, dites simplement : bonjour madame, au revoir merci. Merci bien.

Si je vous donne ces conseils, c'est que nous venons d'apprendre, mes enfants j'en suis anéantie, que nous ne pourrons vous rejoindre avant quelques semaines.

Je vous enverrai de l'argent. Habillez-vous proprement. Le mode d'emploi pour la machine est quelque part au sous-sol, j'espère que, bien que les pages soient collées par l'humidité, vous arriverez à le lire, séparez d'abord les couleurs et mettez la poudre dans le bon compartiment. À la cuisine, vous trouverez, il y a un livre de recettes, la table des mesures à la fin, une cuillère si je me rappelle doit faire dans les quinze, vingt grammes, regardez dans vos livres de science, on peut facilement convertir les grammes et les centilitres. Adieu mes petits enfants, je souffre de vous laisser, j'aimerais tant pouvoir vous nourrir, vous vêtir et vous diriger, c'est le sort sans doute qui s'acharne. Recevez des milliards de bises. Mon mari aimerait à présent également s'exprimer.

Sans intervalle, la voix de Monsieur Morceau : J'espère que vous dormez bien. Je suis fier à la pensée que vous savez vous en sortir et que vous pourriez somme toute vivre seuls et sans souci comme des grands. Vous êtes des enfants qui facilitent la vie de ceux qui en ont la charge, je tiens à vous remercier et je ne peux que vous dire de continuer. Ainsi vous nous faites plaisir et vous restez de très bons enfants. Vous ne dites pas de vilains mots, vous ne vous employez pas à de mauvaises choses. Les mains sont propres, ongles blancs. Vous prenez soin les uns des autres. La correction est le propre de l'humanité.

Ici la voix s'interrompt et on reprend la journée. Une question qui nous taraude, c'est : à quoi sert un adulte. Ils sont toujours à distance et nous on ne s'en soucie pas, peut-on sans eux exister, chers directeurs comment faire, nos fenêtres restent fermées, on ne se sent pas chez soi, on ne peut pas s'endormir à moins d'allumer toutes

les lampes, dommage que vous ne puissiez dire combien de temps il faut attendre pour qu'on soit enfin mûrs et pleins, on ne veut plus être petits, il y a trop de choses qui nous manquent. On croirait qu'on va s'envoler, sans grandes personnes pour nous tenir, sans personne pour nous amarrer, pour nous lester, plomber, cheviller, pour nous arrimer, nous guider, nous visser, nous planter, nous clouer, nous entourer et nous circonscrire.

Les facteurs amènent du courrier et au milieu une lettre de la directrice. Sur l'enveloppe elle a écrit : cette lettre vous sera donnée en dictée par le plus vieux d'entre vous. Notre aîné déchiffre la lettre :

Mes enfants, elle commence, comment allez-vous mes petits. J'espère que vous vous sentez bien et que vous prenez le temps de vous divertir un peu à côté de l'étude. Je n'ose pas imaginer combien votre apparence a changé ni combien de centimètres il manque au bas de vos pantalons. On aperçoit vos chevilles, c'est certainement laid, s'il vous plaît ne retardez pas le moment de vous rendre dans un magasin si vous en avez l'occasion. Je vous envoie des billets. Je pense sans cesse aux repas que je pourrais vous faire cuire, j'ai mis de côté des recettes, je serai un jour de retour pour choyer votre digestion et donner ce qui pourrait manquer à vos organismes. Mais je suis intimement sûre que vous pouvez vous suffire, vous êtes heureusement nombreux, que Monsieur Morceau et moi-même soyons ou non à votre tête, ça ne change au fond pas grand-chose, vous ne manquez jamais de rien, vous vous octroyez à vous-mêmes ce qui vous est nécessaire, peut-être ne

sentez-vous même pas cette absence qui me crucifie, oui mes pauvres enfants, je suis déchirée de ne plus avoir ma couvée, je suis en hiver sans manteau, mon esprit a froid et grelotte, je pense sans cesse au bonheur de vous réunir autour des tables, il est bon de vous faire obéir, de vous tenir dans mes mains, de savoir que vous êtes à moi et que vous vivez sous mon aile, vos pensées me sont ouvertes et vous me donnez toujours tout, d'un bloc tout ce que vous êtes, parce que vous êtes mes enfants et je suis votre directrice qui vous tient sous sa protection et qui ne vous lâchera plus, non, jamais, quoi qu'il advienne. J'insiste beaucoup là-dessus, car les temps sont difficiles, nous sommes encore retenus et je ne vois pour l'instant aucune possibilité de venir vous rejoindre. En attendant, vous restez bien droits sur vos chaises, vous ne faites pas honte à ceux qui ont donné leur existence pour la vôtre, vous n'êtes pas bossus, roulés, comme de petits escargots, n'oubliez pas votre colonne, appuyez-vous crânement dessus. J'envoie à tous mes pensées, du plus grand au moins développé, chaque cheveu de vous me concerne. J'ai intentionnellement choisi un vocabulaire compliqué, afin que vous puissiez tirer double profit de ma lettre. N'oubliez pas le post-scriptum. Baisers plus que tout, votre regrettée, Madame Morceau, directrice.

Post-scriptum : mes enfants, vous êtes le sel de la terre, vous êtes le terreau, le levain, vous êtes la bonté divine. Croissez et multipliez et n'oubliez pas dans vos pensées, le soir avant de dormir, que Madame et Monsieur Morceau ont été dans l'enfance vos guides. Votre directeur adoré, Monsieur Morceau.

On sait qu'on fait ce qu'il faut. On pleure certes encore bouche ouverte, mais nos nez sont mouchés et on saura sous peu rire sans montrer la glotte et la langue. À table on s'astreint à rester jusqu'à ce que les plats soient vides. On sait que les directeurs aimeraient nous voir à midi, assis tous autant qu'on est, dans le tintement des services, on ne lèche jamais les couteaux, on déglutit les choux-fleurs et ainsi de suite sans une faute, mais mon Dieu si Monsieur Morceau pouvait rapidement revenir faire à table la conversation, c'est le désert entre nous et on s'ennuie à mourir, et si Madame Morceau pouvait venir aussi rapidement prendre la responsabilité des choix qu'il faut sans cesse faire, qu'on puisse à nouveau s'amuser, qu'elle décide pour nous où aller quand on sort pour une promenade, ou en quel endroit se réfugier quand on est pris sous l'orage, quelle chemise il vaut mieux porter, s'il faut mettre ou non des chaussettes, si le bain est indiqué, sur quelle heure régler le réveil et de quelle façon se développer, comment réagir, que penser, quelles tentations éviter et sur qui calquer notre vie.

On vient sonner un dimanche, un fax est quelque part arrivé, il semble que ce soit une erreur et qu'il nous soit adressé. Voici ce qu'on lit sur les pages : mes enfants, nous le savons bien, vous êtes où nous ne vivons plus. Croyez bien que nous y pensons au moins autant que vous tous. Nous avons essayé de faire notre possible en ce monde. Vous vous comportez comme des hommes, vous devenez des jeunes gens, le savoir est réconfortant, continuez à croître et muer sans nous

créer de problèmes. Vous réfléchissez à deux fois. Votre métier vous l'élisez selon vos capacités. Abstenez-vous de fumer et d'être piégés par les drogues. Le sang qui tache votre linge est signe de la création. Il ne faut pas s'inquiéter. La sève à votre réveil accidentellement vous inonde, il n'y a pas à s'en faire, vos corps sont devenus grands, vos visages fins et mobiles, le poil à vos aisselles frise. Sachez être de près rasés et combattez la transpiration afin d'être les bienvenus au sein de toute assemblée. Résolvez vos complexes d'Œdipe. Riez et parlez à bon escient. L'instinct est mauvais conseiller. Ayez des esprits structurés. Comment se fait-il que vous n'ayez pas plus d'assurance. Vous devriez être capables de résoudre une équation à trois inconnues et de remplir une fiche d'impôts. À vos âges on va de l'avant, on ne se laisse plus berner par les complexes et l'angoisse. Vous allez fonder des familles et porter au sein des enfants. Évitez si vous le pouvez de reproduire nos erreurs, au cas où vous les verriez. Nous avons fait notre possible, mais possible n'est pas humain. Mes enfants, nous devons le dire, ceci est notre dernier mot, nous allons définitivement sous peu vous perdre de vue. Nous ne savons pas ce que vous êtes, nous ne voyons pas ce qui nous lie et vous n'êtes pas loin de parler une langue pour nous étrangère. Les fils que nous projections avaient une autre carrure, messieurs-dames il nous semble étrange que vous dormiez dans nos chambres, penser à vos vies nous étonne, nous sommes en fait déroutés, vous n'agissez pas selon nos vœux, certains d'entre vous s'introduisent encore le doigt dans le nez, vous faites la nuit de vos mains un usage qui nous embarrasse et nous ne sommes